

Portraits

Rencontre avec les acteurs de la conservation-restauration du patrimoine culturel à travers le territoire



La Fédération française des professionnels de la conservation-restauration a souhaité profiter de 2018, Année européenne du patrimoine, pour montrer comment le projet de conservation-restauration fédère des personnalités et des énergies autour de l'objet.

Un des épisodes de ce projet se déroule à Saint-Mihiel dans la Meuse, autour d'une sculpture intrigante qui quitte le domaine privé pour passer dans le domaine public lors d'un legs.

Quelle est l'histoire de cette famille qui a acquis cette sculpture et décide d'en faire don au musée de Saint-Mihiel, comment l'institution et le service public reçoivent ce don et quel est le parcours administratif que cela suppose ? Comment le musée d'art sacré met en place sa prise en charge matérielle, envisage sa valorisation au sein des collections ? Comment la collectivité s'approprie cette nouvelle arrivée ? Quelles actions sont mises en place pour intéresser le public à cette sculpture ? Comment la question de l'attribution au grand sculpteur meusien a-t-elle été rendue possible ?

C'est ce que vous découvrirez en allant à la rencontre de ces femmes et de ces hommes qui ont œuvré autour de sainte Élisabeth et en tirent des histoires : scientifiques, humaines, familiales, matérielles, archivistiques. L'attachement à un objet lié à l'enfance, une sculpture enterrée pour ne pas être détruite, puis retrouvée, passée entre plusieurs propriétaires dont un à l'histoire sulfureuse, une attribution mystérieuse, un soupçon de spoliation, un texte oublié qui croise la route d'une consœur... Vous retrouverez toutes ces histoires à travers les portraits des acteurs de ce formidable projet.

● Amélie Méthivier

Des objets et des Hommes
2018 - ANNÉE EUROPÉENNE
DU PATRIMOINE



FFC-R



Benoît Reyre

« Nous avons vénéré La sainte Élisabeth toute notre enfance ».

En février 2016, Benoît Reyre contacte le service de Conservation et valorisation du patrimoine et des musées de la Meuse. Il souhaite, au nom de son père, léguer au musée d'Art sacré de Saint-Mihiel, une œuvre héritée de la famille de sa mère, fille de Monsieur et Madame Henri Hutin de Lacroix-sur-Meuse. Dans la famille, il se dit que la sculpture, la sainte Élisabeth, serait de Ligier Richier, ce grand artiste lorrain de la Renaissance. Benoît Reyre, 67 ans, raconte.

« Mes grands-parents, Magdeleine et Henri Hutin, grâce à leur fromagerie prospère, au début des années 1920, ont habité une immense maison à Lacroix-sur-Meuse. Ma grand-mère avait reçu une bonne éducation et se passionnait d'art. Elle a meublé la maison d'objets rares et beaux. Elle était une très bonne cliente de la famille Mayer-Nemarq, antiquaire à Saint-Mihiel. Mon grand-

père, qui avait fait la première guerre mondiale et servi sous les ordres du capitaine Charles de Gaulle, est ensuite entré dans la Résistance pendant la seconde guerre mondiale. Il a donné ses papiers d'identité et ceux de sa femme aux époux Mayer qui se nommèrent Henri et Magdeleine Hutin au moment de la rafle des juifs en 1944. Et ainsi ils purent fuir avec leur fils André. Leur fille quant à elle, emprisonnée à Ecrouves, fut déportée et assassinée.

Après la guerre, en 1946, l'État a confisqué des œuvres au descendant de la famille Moreau, Jean Moreau de la Meuse, un collaborateur notoire. Des objets de culte ancien ont été vendus aux Domaines. L'antiquaire Mayer-Nemarq, revenu sain et sauf, a pu en acquérir un certain nombre. C'est lui qui a vendu à ma grand-mère la sainte Élisabeth. Il lui avait dit que l'œuvre était vraisemblablement de Ligier Richier.

La sainte femme fut d'abord installée dans le grand hall de la maison, un lieu de passage où les visiteurs et nous les enfants, risquions de l'abîmer. Elle a ensuite trouvé bonne place et sécurité dans le petit salon fumoir et salle de télévision. Avec mes frères et sœur, c'est une sculpture que nous avons vénéré toute notre enfance, comme l'ensemble de la famille. Nous avons vécu avec cette vierge enceinte, cette sainte femme. Et particulièrement moi, l'aîné de quatre enfants. Avec mon frère cadet, Vincent, plus jeune d'un an et demi, nous étions comme chien et chat. Mes parents ont alors décidé de nous séparer et j'ai été confié à mes grands-parents de trois à seize ans durant des périodes plus ou moins longues. Mes parents vivaient en région parisienne, moi dans la Meuse. J'ai été élevé comme un enfant unique, ce qu'ils n'avaient pu faire avec leurs cinq enfants, un petit trésor. Mon grand-père, de temps en temps, n'hésitait pas à m'entraîner dans des escapades imprévues. Il me demandait : « Tu as envie d'une omelette ? » et il m'emmenait chez la mère Poulard au Mont Saint-Michel ou manger une



Magdeleine et Henri Hutin, grands-parents de Benoît Reyre

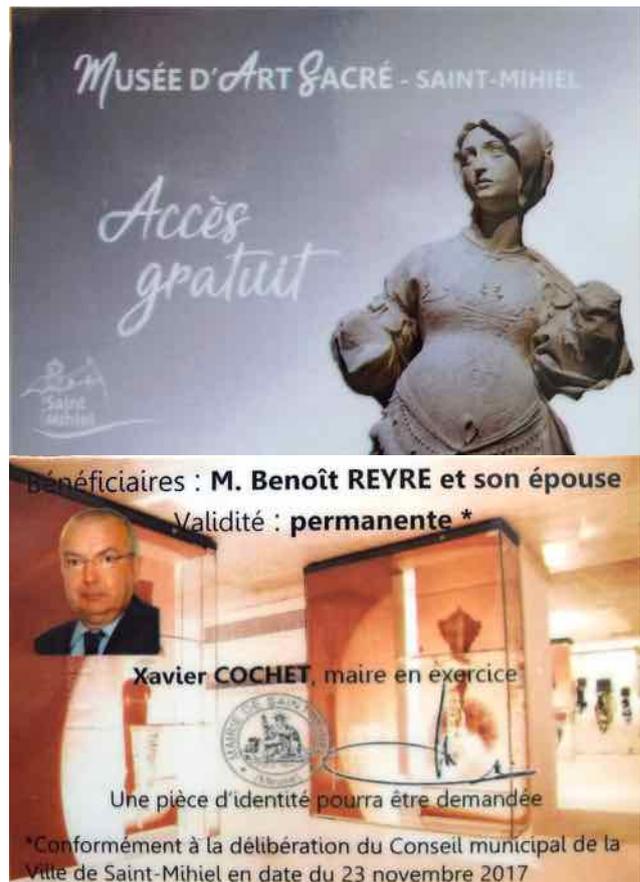
choucroute à Strasbourg. Nous avons bien sûr visité ensemble tous les champs de bataille de 14-18. J'ai reçu par ma grand-mère une éducation chrétienne et une initiation au beau. Je vivais entouré d'œuvres d'art, je visitais sans cesse les églises, les châteaux, j'allais au théâtre, au concert. Ma grand-mère me disait : « Ne dites pas que ce n'est pas beau, dites « ça ne me plaît pas, je veux comprendre, on peut en discuter ». C'était une éducation assez stricte, mais juste et l'on ne plaisantait pas avec le respect d'autrui. Je me souviens d'un jour où je me plaignais que je ne trouvais pas bon (alors que je ne l'avais même pas goûté) un plat que notre cuisinière, que j'adorais, avait préparé. J'avais cinq ans. Mon grand-père m'a imposé d'aller demander pardon, et de participer à la vaisselle pendant une semaine. La tradition d'accueil de la famille faisait que souvent il m'arrivait de côtoyer des anciens

combattants, des gueules cassées, qui venaient à la maison. Et c'est à leur côté que j'ai compris combien leurs sacrifices avaient permis que nous naissions libres.

Plus tard, mon grand-père a dû vendre la fromagerie à un grand groupe industriel allemand. Sa stratégie de développement en France imposait de regrouper les activités à Dieue-sur-Meuse, et l'usine de Lacroix fut donc démantelée et détruite en grande partie.

Presque jusqu'à la fin de ses jours, il se rendait au bout du jardin d'où il pouvait voir la « navrante cicatrice » de ce qui avait été une de ses plus belles créations.

Au décès de mes grands-parents, la sainte Élisabeth a été installée dans le salon de mes parents afin que, comme dans la maison de Lacroix, les visiteurs puissent l'admirer.



Carte d'accès permanent au Musée d'art sacré délivré par la ville de Saint-Mihiel

Des objets et des Hommes
2018 - ANNÉE EUROPÉENNE
DU PATRIMOINE



FFC-R



M et Mme Reyre, parents de Benoît Reyre



La sainte Élisabeth avant restauration

Puis au décès de ma mère, mon père a souhaité que la sculpture reparte là d'où elle venait, c'est-à-dire au public qui pourra l'admirer. Nous ne sommes propriétaires d'un patrimoine qu'un temps. La sainte Élisabeth ne pouvait être vendue. Nous avons signé un document de renonciation et légué la sainte Élisabeth au musée de Saint-Mihiel. Ce fut un travail passionnant avec les professionnels pour ramener au public cette sculpture majeure. Et puis c'est un bonheur total pour mes frères (nés à Commercy) et moi. La Meuse, c'est ma terre, la terre où j'ai grandi et où je suis revenu, avec mon épouse Patricia, à mon départ en retraite.

La sainte Élisabeth devait rester dans la région, dans la ville de Ligier Richier. Nous venons souvent la voir. »

● Maud Dugrand

Des objets et des Hommes
2018 - ANNÉE EUROPÉENNE
DU PATRIMOINE



FFC-R



Benoît Delcourte

« Nous avons travaillé dans un souci de collégialité où chacun a pu apporter son expertise ».

Benoît Delcourte est conservateur au Centre de Recherche et de Restauration des Musées de France (C2RMF).

En 2016, Benoît Delcourte vient à peine d'être nommé au sein de la filière Sculpture du C2RMF quand il est sollicité par la conservatrice du musée d'Art Sacré de Saint-Mihiel au sujet de la sculpture de sainte Élisabeth. Il reconnaît avoir réagi avec circonspection face à elle, mais le dynamisme et l'enthousiasme de Marie Lecasseur finissent par le convaincre de l'intérêt de cette aventure collective. Le projet est validé par les institutions publiques, notamment la DRAC*, assumant le rôle « de contrainte nécessaire au service d'une œuvre » comme aime à le rappeler Amélie Méthivier, la conservatrice-restauratrice en charge de

* Direction régionale des Affaires Culturelles.

la sainte Élisabeth. Le C2RMF, créé en 1999 par le rapprochement du Laboratoire de recherche des musées de France et du Service de restauration des musées de France, est encore trop méconnu par les musées régionaux. Cette institution, bien qu'elle se trouve dans l'enceinte du palais du Louvre, au pavillon de Flore (mais aussi sous le jardin des Tuileries et à Versailles) n'est pas exclusivement consacrée au musée du Louvre. Sa mission s'étend à la préservation et l'étude du patrimoine culturel dans l'ensemble des musées labellisés « musées de France », même les plus petits. Avec des équipements scientifiques extrêmement modernes dont le fleuron est AGLAE, l'unique accélérateur de particules au monde consacré exclusivement à l'analyse des objets du patrimoine, le C2RMF collabore aussi avec les plus grands laboratoires internationaux. Les conservateurs du C2RMF sont chargés de créer le lien entre histoire de l'art et étude scientifique des œuvres.

Avec le soutien de la DRAC, une étude préalable est envisagée sur la sainte Élisabeth. Les performants outils du C2RMF sont alors mis à la disposition des conservatrices-restauratrices pour analyser sa structure et déterminer son état de conservation. Amélie Méthivier, qui a déjà travaillé sur le sépulcre de Ligier Richier à l'église Saint-Étienne de Saint-Mihiel, est choisie aux côtés de Nathalie Bruhière. En décembre 2016, un comité scientifique est mis en place, avec Benoît Delcourte, Paulette Choné, l'historienne spécialiste de Ligier Richier, Geneviève Bresc-Bautier, directrice honoraire du département des sculptures du musée du Louvre et Sophie Jugie, l'actuelle directrice du département des sculptures du musée du Louvre.

Le comité discute non seulement des partis pris de restauration, mais aussi de la question de l'attribution. « Dans les Archives aucun contrat n'a pu être retrouvé, pas de signature du sculpteur, très peu de documents à disposition » précise Benoît Delcourte.

Des objets et des Hommes
2018 - ANNÉE EUROPÉENNE
DU PATRIMOINE



FFC-R

L'état de l'œuvre est ensuite analysé et un consensus se dégage. Il est décidé de dé-restaurer partiellement, c'est-à-dire de documenter et de retirer les mains qui ont été rajoutées sans doute à la fin du XIX^e siècle par le restaurateur sculpteur Antoine-Gustave Watrinelle de Verdun, tout en conservant le bonnet posé à l'arrière du crâne. En effet, les mains levées traduisent un sentiment de stupeur qui ne correspond pas à l'iconographie de sainte Élisabeth qui accueille la Vierge. L'élimination du bonnet aurait créé un effet esthétique désagréable en faisant disparaître la moitié du volume de la tête.

L'intervention des conservatrices-restauratrices dure vingt jours, entre avril et juillet 2017 : constat d'état et documentation, nettoyage, démontage, ragréage et retouches. Il a également fallu trouver des solutions pour rendre l'œuvre stable : une semelle de stabilisation en résine a donc été conçue et installée sous la sculpture. La perception de la sculpture par le visiteur du musée a également été prise en compte, puisqu'une présentation de l'œuvre sur un cube de 80 cm de haut permet au regard de mieux appréhender les détails et les reliefs.

Le comité scientifique se réunit une dernière fois afin de valider la restauration. Le travail d'archives, mais aussi l'analyse de la pierre et la comparaison de style avec d'autres œuvres de Ligier Richier permettent de dégager un consensus autour de l'attribution de la sainte Élisabeth à cet artiste. « Grâce à une comparaison stylistique de la robe avec le manteau d'une cheminée attribué à Ligier Richier, s'est dégagé un constat d'une même technique utilisée, précise Amélie Méthivier. À l'aide d'une comparaison d'échantillons, on a pu déterminer que la pierre utilisée est la même que celle du Sépulcre de l'église Saint-Étienne de Saint-Mihiel, correspondant peut-être à une pierre de Tonnerre (Bourgogne) ».

Pour Benoît Delcourte, l'histoire de la restauration de la sainte Élisabeth est exemplaire. « Nous sommes ici en présence d'un legs,



Sainte Élisabeth, détail

d'une œuvre donnée à un musée, il n'est pas question de vente ni de transaction d'argent ». Le conservateur a également été séduit et enthousiasmé par ce travail d'équipe qui a permis de remettre en lumière ce sculpteur majeur de la Renaissance. « Nous avons travaillé dans un souci de collégialité, de co-construction, de transversalité, où chacun avait sa place et a pu apporter son expertise, souligne Benoît Delcourte. Nous avons à disposition une technologie de pointe, celle du C2RMF, que nous avons conjuguée avec le savoir-faire des restauratrices et les connaissances des membres du comité scientifique, le tout stimulé par l'enthousiasme de Marie Lecasseur et de son équipe ».

Le colloque organisé en octobre 2017 à Saint-Mihiel et une conférence à l'auditorium du Louvre, dans le cadre des vendredis de l'actualité, ont permis de célébrer cet artiste majeur et de mettre en valeur le travail de restauration.

La mission première de l'ensemble de ces professionnels est bien de transmettre au public l'histoire et la beauté d'une œuvre. Ce travail de médiation entre des amoureux de leurs métiers, des élus et le grand public est une source de satisfaction dans un pays où l'art tient encore une place centrale dans des politiques publiques.

● Maud Dugrand

Des objets et des Hommes
2018 - ANNÉE EUROPÉENNE
DU PATRIMOINE



FFC-R



Marie Lecasseur

« En quinze ans au poste de conservatrice, c'est la première fois que je vis un legs ».

Marie Lecasseur, 46 ans, est la conservatrice du musée d'Art sacré de Saint-Mihiel. C'est elle qui reçoit le premier appel téléphonique de Benoît Reyre lui parlant d'une sainte Élisabeth, d'un certain Ligier Richier.

Elle se souvient avoir d'abord été sceptique. « Benoît Reyre m'appelle en février 2016 de la part de Christian Namy, ancien président du Conseil départemental de la Meuse. Il me dit que son père souhaite léguer une sculpture de Ligier Richier à Saint-Mihiel ». Cette spécialiste de l'architecture de la première Renaissance des châteaux de la Loire, nommée conservatrice du patrimoine à Saint-Mihiel en 2004, n'a jamais entendu parler de cette sculpture. Benoît Reyre lui envoie d'abord une photo et lui propose de venir la découvrir dans la maison parisienne de

ses parents qui vient d'être vidée. « D'après photo, je comprends que je suis en présence d'une belle œuvre du XVI^e siècle. Deux semaines plus tard, je me rends à Paris pour la découvrir. Benoît Reyre me demande de venir la récupérer car la maison va être vendue. Nous décidons de la transporter dans la Meuse alors que la succession et le legs ne sont pas encore actés. » La sainte Élisabeth se retrouve dans les réserves du musée de Saint-Mihiel et Marie Lecasseur contacte Paulette Choné, l'historienne spécialiste de Ligier Richier et Marie-Agnès Sonrier, directrice du service des Monuments historiques à la DRAC. En mars 2016, les trois autres héritiers, aux côtés de Benoît Reyre, signent le document de renonciation, le legs est accepté en Conseil municipal de la ville de Saint-Mihiel.

Cette étape importante étant franchie, les recherches aux Archives peuvent commencer. Marie Lecasseur s'assure que l'œuvre n'a pas été spoliée à une famille juive pendant la guerre. Paulette Choné étudie la sculpture afin de la restituer dans son contexte artistique et aide Marie Lecasseur à constituer le dossier pour la commission d'acquisition de la DRAC.

Paulette Choné, Marie-Agnès Sonrier et Bernard Prud'Homme, conservateur adjoint des Antiquités et Objets d'art du musée de Saint-Mihiel et qui travaille sur l'écriture du petit fascicule consacré à l'artiste « penchent très sérieusement pour une attribution à Ligier Richier ou à son atelier », se souvient Marie Lecasseur. Paulette Choné en est même convaincue. Mais personne ne se souvient avoir vu trace de la sainte Élisabeth dans la bibliographie existante sur Ligier Richier.

Comme toute belle histoire, il lui faut bien quelques rebondissements. Coup de théâtre, Pauline Lurçon, conservatrice des Monuments historiques à la DRAC Grand Est, retrouve finalement en décembre 2016 une page qui décrit la sainte Élisabeth dans un ouvrage de l'Abbé Souhaut « Richier et leurs

Des objets et des Hommes
2018 - ANNÉE EUROPÉENNE
DU PATRIMOINE



FFC-R



Sainte Élisabeth dans son nouvel espace d'exposition au Musée d'art sacré de Saint-Mihiel.

œuvres », édition de 1883 ! « Notre enquête fait un grand bond » confie Marie Lecasseur. En mai, une décision collégiale est prise de transporter l'œuvre au Centre de Recherche et de Restauration des Musées de France, (C2RMF) à Paris, afin d'envisager une étude et une restauration de l'œuvre. Mais nouveau rebondissement, la date initialement prévue, le 6 juin pour le transport de la sainte Élisabeth, est reportée à cause des inondations. Les sous-sols du C2RMF, situés au Louvre, sont évacués !

La sculpture arrivera finalement à bon port fin juillet 2016 afin de bénéficier des techniques d'analyses scientifiques du C2RMF. En octobre, les conservatrices-restauratrices Amélie Méthivier – qui a déjà travaillé sur le Sépulcre de Ligier Richier à Saint-Mihiel – et Nathalie Bruhière, sont choisies pour réaliser une étude complète de l'œuvre. La DRAC leur fournit les différentes analyses réalisées

lors de restaurations antérieures d'autres œuvres de Ligier Richier, notamment autour de la pierre utilisée et des traces d'outils.

En décembre 2016, l'historienne Paulette Choné retrace la généalogie de la famille Moreau qui possédait l'œuvre depuis la fin du XIX^e siècle, quand Léon-Charles Moreau, magistrat de Saint-Mihiel, l'a achetée à un particulier qui l'aurait redécouverte dans son jardin, rue des Tisserands. Jusqu'en 1670, la sculpture aurait figuré sur l'un des autels latéraux de l'église Saint-Étienne de Saint-Mihiel, puis elle aurait été enterrée dans le cimetière à côté de l'église, sans doute pour la protéger. Selon l'abbé Souhaut, la statue aurait fait l'objet d'une restauration par Antoine-Gustave Watrinelle (1828-1913), sculpteur à Verdun. Ce dernier aurait refait les avant-bras et les mains et « rejoint les fragments de la tête ». L'abbé Souhaut évoque dans son ouvrage un groupe de la Visitation,

Qui est sainte Élisabeth ?

L'Évangile selon saint Luc évoque Élisabeth, une femme âgée, cousine de Marie et épouse du prêtre Zacharie. Le couple est sans enfant. L'ange Gabriel annonce à Zacharie la naissance d'un fils, le futur prophète Jean le Baptiste. Élisabeth figure aussi dans l'épisode dit de la Visitation aux côtés de Marie. C'est sans doute de cet événement que Ligier Richier a voulu rendre compte dans son œuvre, dont seule la sainte Élisabeth a été retrouvée.

dont une partie aurait été abîmée (voir encadré). Le dernier Moreau propriétaire de la sainte Élisabeth, Dominique-Alphonse Moreau dit de la Meuse, était un membre de la Cagoule, collaborateur, emprisonné et mort à Fresnes en 1946. L'ensemble de ses biens ont été vendus aux Domaines après guerre. La famille Hutin, peut-être par l'intermédiaire de l'antiquaire qui aurait acquis la sculpture, en devient propriétaire.

En janvier 2017, l'étude est rendue et l'œuvre restaurée. Le 20 octobre, la sainte Élisabeth est présentée au public au musée d'Art sacré de Saint-Mihiel et un colloque est organisé avec l'ensemble des spécialistes. « En quinze ans, c'est la première fois que je vis un legs, confie Marie Lecasseur. Nous avons pu voir l'émerveillement des gens. » Transmettre une histoire avec passion, se démenner pour convaincre, c'est ce que Marie Lecasseur est parvenue à faire « en bonne intelligence avec tous ». Profitant du 450e anniversaire de la mort de l'artiste, la route Ligier Richier permet aujourd'hui de découvrir l'ensemble de l'œuvre de cet immense sculpteur de la Renaissance : le Squelette et le christ en croix avec les deux larrons (église Saint-Étienne de Bar-le-Duc), la Pietà (église



Monument à Ligier Richier et aux sculpteurs de l'école Sammielloise par le sculpteur Vadel, Saint-Mihiel

Saint-Martin à Étain) et bien sûr, le Sépulcre de l'Église Saint-Étienne de Saint-Mihiel.

« Dans mon parcours, c'est la médiation des œuvres qui me tenait à cœur » assure Marie Lecasseur. Le travail de l'artiste contemporain Nayel Zeaiter autour de l'histoire de la sculpture grâce à Vent des forêts, le Centre d'art contemporain à ciel ouvert en Meuse, permet de poursuivre cette démarche. Des enfants du primaire et du collège de Saint-Mihiel ont travaillé toute l'année scolaire 2017-2018 avec l'artiste autour de la sainte Élisabeth.

● Maud Dugrand

Des objets et des Hommes
2018 - ANNÉE EUROPÉENNE
DU PATRIMOINE



FFC-R



Nathalie Bruhière

« Quelque chose de plus grand que soi ».

Nathalie Bruhière est conservatrice-restauratrice, elle a travaillé aux côtés d'Amélie Méthivier sur la sainte Élisabeth. Elles ont mené ensemble l'étude préalable, restauré l'œuvre et participé au colloque lors de l'inauguration de l'exposition à Saint-Mihiel.

« L'histoire autour de cette sainte Élisabeth de Ligier Richier est une belle histoire. Elle n'est pas si fréquente et elle est très touchante car tous les acteurs ont cru dans cette aventure et se sont engagés pour un but commun. J'ai aimé l'humanité de ce projet, afin de permettre au public de se réapproprier une œuvre. Nous sommes ici dans la transmission et c'est une partie de ce qui fait la beauté de mon métier.

La sainte Élisabeth appartenait à un privé et elle revient au public. Ce public, on l'oublie un peu trop, il est trop souvent regardé de

haut dans le monde de l'art. Or, tous autant que nous sommes, dans le monde muséal ou les Monuments historiques, nous travaillons pour lui.

Pour ma part, j'ai découvert la restauration d'œuvres d'art lors de mes études à l'École du Louvre. J'ai aimé ce contact matériel avec les œuvres, une approche de la matérialité un peu différente des historiens et des conservateurs. Le côté manuel et le côté intellectuel sont imbriqués dans mon métier, c'est ce qui en fait sa richesse.

Il m'arrive de partir en mission à l'étranger, dans des pays à l'histoire récente traumatique, et dans lesquels je travaille en équipe pluridisciplinaire dans le but de rendre leur patrimoine à des populations qui ont besoin de retrouver des racines communes. Ce travail collégial redonne du sens à l'exercice de ma profession et c'est un peu ce que j'ai retrouvé en travaillant sur la sainte Élisabeth. Son histoire est moins dramatique, mais l'idée de la collégialité et du bien commun est la même. Amélie (Méthivier) est celle qui a porté cette restauration, par une implication rare, et j'ai été heureuse de pouvoir l'accompagner dans ce beau projet.

La sculpture de cette sainte Élisabeth est un travail admirable. C'est tellement beau de sentir la vibration de la matière. Le laçage du corset, les brocarts, sont très poussés dans leur différence de traitement. Ce très bel exemple de sculpture était un bel indice en faveur d'une attribution à Ligier Richier. C'est aussi une œuvre reposante, apaisante.

Travailler sur cette sainte Élisabeth, ce fut comme entrer dans une intimité. Elle n'est pas très grande, son visage est très particulier, on ne sait pas si elle a peur ou si elle est angoissée. Son expression, le bas de son visage, ses yeux : le sculpteur, sans enjolivure, nous montre quelque chose de vrai. Un lien se crée, on en arrive à parler à la sculpture, à lui dire qu'on va prendre soin d'elle. Elle était déjà belle avant restauration mais

**Des objets et des Hommes
2018 - ANNÉE EUROPÉENNE
DU PATRIMOINE**



FFC-R



La sculpture en cours de nettoyage dans les locaux du C2RMF



l'idée, en la restaurant, était qu'elle en sorte encore grandie, qu'elle soit présentée sous son meilleur jour au public, tout en respectant sa matérialité et son histoire.

Ses habits sont très riches, son visage est marqué. sainte Élisabeth est-elle une sainte femme qui reçoit la visite d'un ange, une femme enceinte ? Ou peut-être encore est-ce la mode de représenter une femme avec le ventre rond, symbole de fécondité. Nous devons nous méfier, en tant que personne du XXI^e siècle, de ce que nous projetons de notre époque sur une œuvre d'un siècle passé. Et nous, conservateurs-restaurateurs, si nous avons des connaissances en histoire de l'art, nous ne sommes pas des historiens de l'art. Bien sûr, nous nous documentons sur les sculptures que nous traitons, mais l'intérêt de travailler à plusieurs, c'est de réunir



La sculpture avant et après restauration



les connaissances et les compétences et de nous permettre de prendre du recul. Nous débattons des choix, nous présentons nos contraintes techniques aux conservateurs. Et nous appliquons notre code de déontologie dans un esprit d'humilité.

Il faut en effet toujours se poser des questions, s'adapter en permanence. Chaque œuvre est différente. Les techniques évoluent, mais il faut se méfier des phénomènes de mode car ce qui compte, c'est la conservation à long terme. La sainte Élisabeth a eu droit à un micro gommage doux. Avec Amélie, après étude et réunions du comité scientifique, nous avons repris l'assemblage, dé-restauré la main et le poignet gauches ainsi que l'avant-bras droit, démonté et recollé un pli du manteau, retiré certains compléments de plâtre sur les bras, les manches, ces traces de restauration antérieure. Nous

avons également réalisé une semelle de stabilisation, après avoir rétabli un aplomb cohérent avec la position anatomique de la sculpture.

Le challenge n'était pas tellement technique car il s'agissait d'un traitement plutôt classique. Il s'est porté davantage sur l'ensemble du projet dans lequel tous les acteurs se sont sincèrement investis afin de rendre l'œuvre au public.

Nous participons, en tant que conservatrices-restauratrices, à la réappropriation du patrimoine et pas seulement pour servir un discours d'histoire de l'art, mais bien pour participer ensemble à quelque chose de plus grand que soi. »

● Maud Dugrand



Nayel Zeaïter

« J'aime recréer des scènes qui n'ont jamais été représentées ».

Nayel Zeaïter, 30 ans, est plasticien. Vent des forêts, centre d'art contemporain situé en Meuse, lui a commandé une œuvre autour de la sainte Élisabeth. Ce passionné d'histoire, grande et petite, a imaginé *Le Mur Ligier Richier*, une grande fresque de 2 m 20 sur 1 m 20, placardée telle une affiche sur un mur de pierre en pleine forêt de Marcaulieu.

Il nous reçoit à Paris, dans un des nombreux ateliers d'artiste de Belleville. Nayel Zeaïter, devant nous, imprime son œuvre au même format que celle exposée dans la forêt afin de nous la présenter. L'œil se balade d'un texte à une image, un ensemble « volontairement foisonnant » explique l'artiste. Pas d'entrée ni de sortie préétablies. Le regard, telle la souris de l'ordinateur, divague, « scrolle » d'un récit à un dessin, d'une histoire intime à des événements plus importants. « J'ai voulu représenter l'image d'une

divagation sur internet » explique l'artiste. Et jeter un pont entre des inspirations plastiques populaires, les affiches et internet en mélangeant les sources, des inspirations des forums de discussion comme sur 4chan et de la tradition orale, de la littérature, en s'amusant des codes, n'hésitant pas à dessiner des blasons et les logos.

Si Nayel Zeaïter n'a pas la culture du dessin de presse ou de la caricature, l'humour est constant par des raccourcis, des sous-entendus, grâce à un système de fléchage. Et la rigueur historique est irréprochable pour ce passionné, diplômé de l'École des Arts décoratifs de Paris. Enfant, ses parents ne lui faisaient jamais rater une visite d'église, il a toujours aimé le patrimoine.

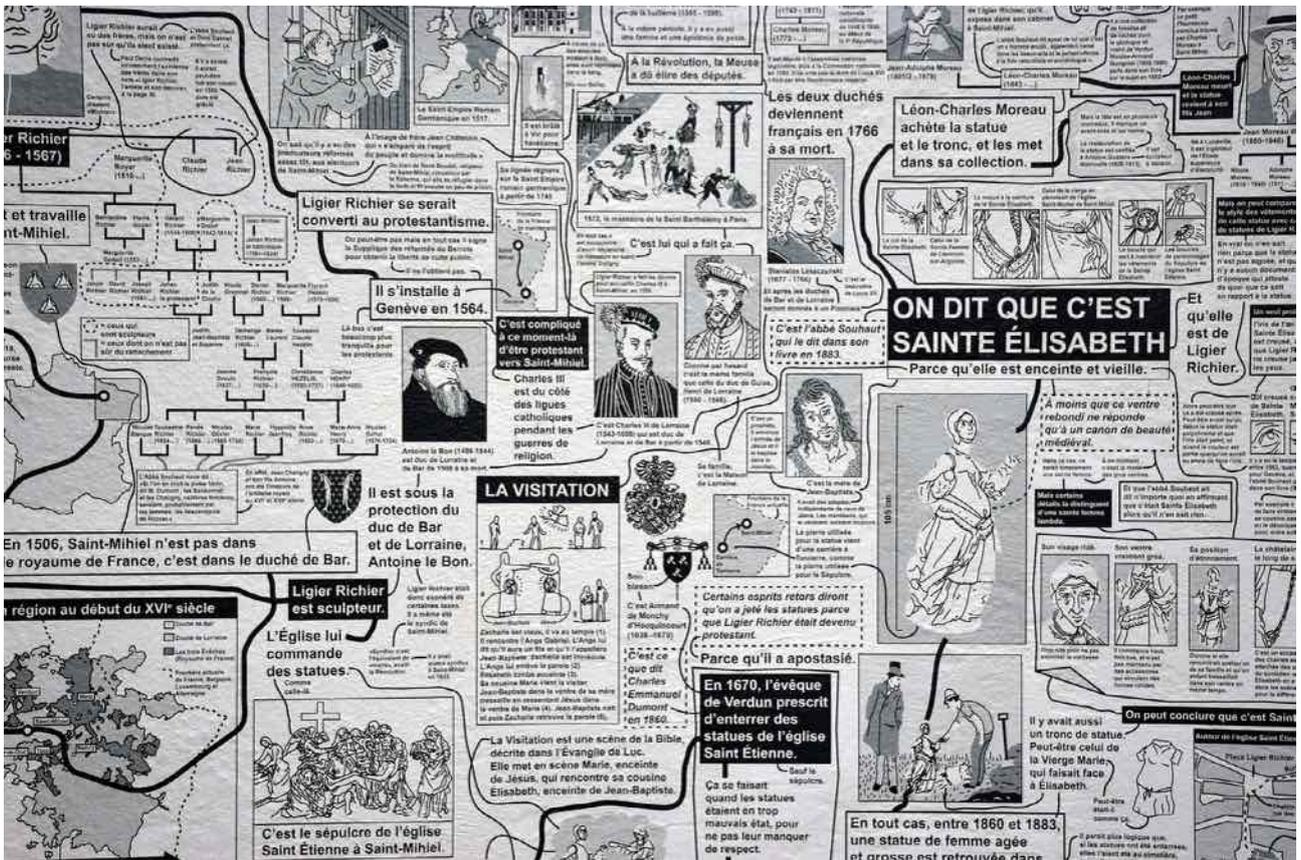
Cette démarche et ce dispositif ont nécessité un travail de recherche important, autour de l'artiste, sculpteur à Saint-Mihiel, converti au protestantisme, ancien syndic de la ville, puis exilé à Genève. « Saint-Mihiel est une ville de la Renaissance, une ville charnière qui s'est mangée toutes les guerres depuis les guerres de religion explique Nayel Zeaïter. On y trouve beaucoup de monuments classés, des demeures incroyables. L'ambiance encore aujourd'hui est particulière ». Il s'est aussi plongé avec passion dans les archives de la police autour du cagoulard Moreau de la Meuse, propriétaire de la sainte Élisabeth jusqu'en 1946.

S'il connaissait le squelette de Ligier Richier, reproduit à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine à Paris, Nayel Zeaïter n'en savait pas plus sur le sculpteur de la Renaissance. La commande de Pascal Yonet, directeur de Vent des Forêts, qui l'a plongé dans l'histoire de cette sainte Élisabeth, lui a plu. La sculpture est au centre d'un fourmillement d'aventures rocambolesques et palpitantes. L'artiste avait déjà entrepris ce type de démarche pour son travail autour de la Colonne Vendôme. « Tout est redessiné et j'aime recréer des scènes qui n'ont jamais été représentées ». Créer des images neuves

Des objets et des Hommes
2018 - ANNÉE EUROPÉENNE
DU PATRIMOINE



FFC-R



Nayel Zeaiter, Le mur Ligier Richier, détail, VdF2017 © Clément Charbonnier

Nayel Zeaiter, Le mur Ligier Richier, VdF2017 © Clément Charbonnier





Nayel Zeaiter, Le mur Ligier Richier, détail, VdF2017 © Clément Charbonnier

pour ne pas être dans la redite. « J'aime particulièrement la construction incroyable de l'histoire de la France, faite de polémiques et de controverses violentes ».

Sa création pour Vent des Forêts s'adapte aux conditions extérieures, accrochée à un mur, fabriqué pour l'occasion en s'inspirant de l'architecture militaire, « des bases militaires que l'on trouve dans les forêts » précise-t-il.

Selon un modèle de cartographie, Nayel Zeaiter s'est intéressé à la façon dont le protestantisme est représenté dans l'histoire de l'art. Il a travaillé aussi sur la destruction des œuvres d'art à la Révolution pour des raisons

politiques « qui peuvent parfois être pertinentes » selon lui. Le portrait, le personnage biblique, la peinture d'après modèle et la photographie ont été également source d'inspiration.

Après avoir accompagné des scolaires de Saint-Mihiel toute l'année autour de l'œuvre de Ligier Richier, Nayel Zeaiter finalise un gros livre d'histoire de France en utilisant le même dispositif de dessins et de textes.

<http://www.editions-comprendre.com>
<http://www.ventdesforets.com>

● Maud Dugrand

Pour aller plus loin :



Eglise Saint-Etienne Saint-Mihiel

http://pro.tourisme-meuse.com/fr/que-faire/visiter/monuments-et-jardins/F818001070_route-ligier-richier-saint-mihiel.html

https://c2rmf.fr/sites/c2rmf.fr/files/programme_sainte_elisabeth_lr.pdf

<https://www.youtube.com/watch?v=p-bUmzhgMHY>

<https://www.latribunedelart.com/une-sculpture-attribuee-a-ligier-richier-offerte-au-musee-de-saint-mihiel>

[http://publicartmuseum.net/wiki/Le_mur_Ligier_Richier_\(Nayel_Zeaiter\)](http://publicartmuseum.net/wiki/Le_mur_Ligier_Richier_(Nayel_Zeaiter))

Remerciements :

Camille Blind, Nathalie Bruhière, Paulette Chone, Benoît Delcourte, Maud Dugrand, Aude Mansouri, Maeva Pierre, Benoît Reyre, Nayel Zeaiter

Crédits photographiques :

Clément Charbonnier, Benoît Delcourte, Marie Lecasseur, Amélie Méthivier, Benoît Reyre, Nayel Zeaiter.

Des objets et des Hommes
2018 - ANNÉE EUROPÉENNE
DU PATRIMOINE



FFC-R